

Jean Paulhan

Jean Paulhan est, que nous sachions, le premier éditeur auquel Pierre Emmanuel s'adresse, en 1936.

Le 11 février, alors qu'il n'est encore que Noël Mathieu, Pierre Emmanuel envoie quelques poèmes très courts au journal *Mesures* – dont Paulhan est le principal animateur depuis sa récente création, en janvier 1935 – qui organise un concours de poésie. Parmi eux « Verbe », « dieu », « éternel ».

Paulhan écrit le 3 mars à Jean Wahl, alors professeur de philosophie à Lyon et ami de Pierre Emmanuel : « Après une assez longue discussion, le Comité de *Mesures* a écarté les poèmes de Mathieu. Mais ils nous ont paru à tous très curieux et très attachants ». Jean Wahl précise : « Paulhan m'a dit que Henry [sic] Michaux a beaucoup apprécié ces poèmes, mais demande des corrections. »

Ce n'est que partie remise, car en octobre 1938 *Mesures* publie plusieurs poèmes orphiques de Pierre Emmanuel, dont « Le poète aux enfers ». Pierre Emmanuel rappellera souvent : « c'est à Michaux que je dois mon entrée dans "le monde des lettres". Il me parraina aux *Cahiers du Sud*, à *Mesures*, auprès de Paulhan. Je lui en ai toujours gardé une reconnaissance silencieuse. » (« Éléments autobiographiques », in *Pierre Emmanuel*, Alain Bosquet, Seghers, coll. « Poètes d'aujourd'hui »).

Paulhan accepte d'autres poèmes pour la NRF en janvier puis en avril 1939. Pierre Emmanuel lui en envoie d'autres en octobre, dont le « Miserere », « écrit par besoin », précise-t-il, qui paraîtra finalement dans *Jour de colère*. En janvier 1940 il lui envoie la première version du « *Châtiment de Sodome* ».

À partir de ce moment, et durant toute la guerre, la correspondance entre Pierre Emmanuel et Jean Paulhan témoigne de leur proximité et de leur estime mutuelle en ces heures difficiles où tous deux ont fait le choix de résister, quoi qu'il en coûte, à l'anti-humanisme de leur époque.

Jean Paulhan est pour Pierre Emmanuel un guide précieux : critique attentif, il l'aide à ciseler son écriture, à canaliser « l'éloquence et la richesse » d'une poésie dont Pierre Emmanuel reconnaît avec lui qu'elles « ne sont que les moyens imparfaits de parvenir à certains instants de pure mélodie, de joie poétique totale, qui se traduisent par une simplification extrême de l'expression en même temps qu'un approfondissement illimité de l'image en soi la plus dangereusement banale. » (Lettre à Jean Paulhan du 8 janvier 1940).

Un seul ouvrage de Pierre Emmanuel paraîtra à la NRF. Au début d'octobre 1941,

Pierre Emmanuel écrit à Jean Paulhan : « Bousquet m'écrit de réserver mon prochain manuscrit à la N.R.F. (Pour la collection Métamorphoses, je suppose, puisque la proposition vient de vous). (...) J'ai ici un livre d'*Hymnes Orphiques* tout prêt : je vais le faire taper et l'envoyer à Gallimard. (Ce livre, Mounier voulait d'ailleurs le lui proposer pour la collection *Esprit* ». Le 18 novembre Pierre Emmanuel envoie ce manuscrit au bureau de la NRF à Marseille, mais des erreurs de la poste font qu'il lui revient début décembre. Il le renvoie à Paris, et n'en a plus de nouvelles jusqu'à la fin février 1942. Enfin, le 24 février, Pierre Emmanuel écrit : « Mon cher ami, je suis heureux qu'*Orphiques* paraisse dans la coll. « Métamorphoses ». De votre avis dans la critique que vous en faites. Beaucoup de questions techniques n'y sont pas résolues. La langue y manque de souplesse, de continuité, les images ne s'organisent pas toujours d'une façon nécessaire – ceci, d'autant moins que les poèmes sont plus anciens. Mais je travaille à me forger un instrument sûr, et je crois avoir doublé le cap de l'adolescence. Rien ne dure qu'avec une forme exigeante, capable d'en imposer au temps. » L'ouvrage paraît finalement en septembre 1942 dans la collection « Métamorphoses », la seule qu'accepte Pierre Emmanuel parce que Jean Paulhan en est responsable.

Sources : Écrits de Pierre Emmanuel, Lettres, Fonds Pierre Emmanuel et Fonds Jean Paulhan (IMEC)